

» d'être touché de ce prodige, sa rage s'en accrut, il perça  
 » l'hostie avec des clous; le sang coula avec encore plus  
 » d'abondance; ensuite il la jeta dans le feu; mais immédia-  
 » tement elle sortit du foyer et voltigea par la chambre; enfin  
 » il la ramassa et la plongea dans une chaudière d'eau bouil-  
 » lante; aussitôt l'eau fut changée en sang, et l'hostie, s'éle-  
 » vant au-dessus de la chaudière, prit la forme de Jésus-Christ  
 » lui-même attaché sur la croix. La femme et l'enfant du  
 » juif, qui avaient été témoins de ce miracle, se jetèrent à  
 » genoux pour adorer Dieu.

» En ce moment un grand mouvement avait lieu dans la  
 » rue des Billettes; le jeune fils de l'usurier vint sur la porte  
 » par curiosité, et vit quantité de gens qui se rendaient à  
 » l'église de Sainte-Croix de la Bretonnerie pour entendre  
 » l'office divin. — Où allez-vous? demanda l'enfant à ceux  
 » qui étaient les plus proches de lui. — Nous allons adorer  
 » notre Dieu, répliquèrent ceux-ci. — Oh bien, c'est peine  
 » perdue, ajouta le petit juif; mon père vient de le tuer.

» Une femme, surprise de ces paroles, pénétra dans la  
 » boutique et trouva une hostie surnageant dans une chau-  
 » dière; elle la prit dans une cuiller et la porta au curé de  
 » Saint-Jean en Grève, à qui elle rapporta les paroles du jeune  
 » israélite. A son tour le prêtre en rendit compte à Simon  
 » de Bally, évêque de Paris: le juif et toute sa famille furent  
 » appliqués à la question et avouèrent le crime. Depuis cette  
 » aventure, l'hostie miraculeuse fut conservée à Saint-Jean en  
 » Grève, et Renier Flaming, bourgeois de Paris, fit élever une  
 » chapelle sur l'emplacement de la maison du juif, qu'il donna  
 » ensuite aux frères hospitaliers de la Charité Notre-Dame.»

## CÉLESTIN V,

197<sup>e</sup> PAPE.

ANDRONIC PALÉOLOGUE,  
 empereur d'Orient.

PHILIPPE LE BEL,  
 roi de France.

Histoire de Pierre de Mouron avant son pontificat. — Les cardinaux  
 veulent le retenir de force dans Pérouse. — Sacre de Célestin. —  
 Nouvelle promotion de cardinaux. — Le saint-père accorde de  
 grands avantages au roi Charles. — Artifices et fourberie du car-  
 dinal Gaëtan pour arriver à la papauté. — Imbécillité de Célestin;  
 il abdique.

Pierre de Mouron était né en 1215 au diocèse d'Isernia,  
 dans la province de la Pouille. Son père s'appelait Angelier  
 et sa mère Marie; tous deux étaient de pauvres cultivateurs;  
 ils avaient eu douze fils, et Pierre, qui était le onzième, fut  
 le seul qui se voua au service de Dieu. Dès sa plus tendre  
 enfance il manifesta un goût si prononcé pour la prière  
 et le recueillement, que sa mère se détermina à lui faire  
 apprendre à lire et à lui donner même quelque teinté des  
 saintes Écritures. Parvenu à l'âge d'homme, Pierre se retira  
 dans un ermitage situé sur le penchant d'une montagne voi-  
 sine du château de Sangre; plus tard, ne trouvant pas cet  
 asile assez solitaire, il gravit le sommet des rochers qui cou-  
 ronnaient la crête des monts, et se creusa une cellule qui  
 était plutôt un véritable terrier, car elle était si étroite, qu'à  
 peine pouvait-il s'y tenir debout ou s'étendre pour se coucher.

Il demeura trois ans dans cette grotte, vivant des aumônes



des paysans qui venaient solliciter le secours de ses prières. Comme un grand nombre de personnes pieuses l'engageaient à se faire ordonner prêtre, il se rendit à Rome, où, malgré son ignorance, il reçut les ordres. Après quoi il vint au mont de Mouron, près de Sulmone, ville épiscopale de l'Abruzze ultérieure, où il passa cinq années dans une caverne. Il fut encore obligé d'abandonner cette demeure, parce que les cultivateurs défrichaient les bois qui couvraient les flancs de la montagne. Il se retira alors sur un autre coteau appelé le coteau de Magelle, qui avait une grotte très-spacieuse; il fit élever un autel dans cette retraite, et l'habita avec plusieurs anachorètes ses disciples.

Pierre de Mouron passait des semaines entières dans le jeûne et dans les macérations; ce qui lui occasionnait des fièvres extatiques et des accès de folie, pendant lesquels il était privé du sens de l'ouïe et de la vue. Les frères qui se trouvaient autour de lui prenaient ces extases pour des révélations, et regardaient comme des prophéties les paroles incohérentes qu'il prononçait pendant ces étranges hallucinations. L'ignorance venant en aide à la superstition, l'anachorète avait acquis une réputation de sainteté dans toute l'Italie, et un grand nombre de pèlerins venaient faire leurs dévotions au mont de Magelle pour demander à Pierre sa bénédiction. L'affluence des visiteurs devint même si considérable, que les frères se décidèrent à utiliser les présents qui leur étaient offerts, et sollicitèrent du pape Urbain IV l'autorisation de fonder un monastère et de vivre en communauté sous la règle de saint Benoît; ce qui leur fut accordé.

Quant à Pierre, bien loin d'apporter quelque adoucisse-

ment à son genre de vie, il redoubla d'austérités, se fit murer dans sa cellule, et ne laissa qu'un guichet qu'il ouvrait une fois par jour pour recevoir du pain et de l'eau en fort petite quantité. Les dimanches et les jours de grandes fêtes, la seule récréation qu'il se permit était d'ouvrir une seconde fois son guichet pour célébrer la messe, afin que le frère qui la servait pût dire les réponses de l'office. Il couchait sur la terre humide, sans paille ni foin, avec une pierre pour oreiller; il portait une ceinture de chaînes de fer et une cotte de mailles pour chemise. Enfin la légende ajoute qu'il s'exhalait de sa cellule et de son corps une odeur tellement infecte, que personne ne pouvait approcher sans en être suffoqué. Tel était l'homme que les cardinaux venaient d'élever à la papauté.

L'élection ayant été régulièrement faite, les cardinaux députèrent cinq d'entre eux au couvent de Pierre de Mouron. Arrivés à Sulmone, les ambassadeurs gravirent la montagne par un chemin très-rude, et se présentèrent à la cellule du reclus, qui avait ouvert son guichet pour les entendre; là ils virent au fond de ce tombeau vivant, à la lueur d'une lampe fumeuse, un vieillard d'environ soixante-douze ans, hâve, exténué par les jeûnes, la barbe hérissée, les yeux enflammés et remplis de larmes; ils se découvrirent devant lui et se prosternèrent le visage contre terre. Après une courte prière ils se relevèrent, et l'archevêque de Lyon porta la parole au nom de tous, et annonça à Pierre qu'il avait été élu souverain pontife par la volonté de Dieu, pour faire cesser les troubles qui désolaient l'Église.

A cette nouvelle aussi extraordinaire qu'inattendue, le



pauvre fanatique répandit des larmes abondantes, et demanda qu'on lui permit de se recueillir avant de donner une réponse; il prit le décret qui lui conférait la papauté, et referma le guichet de sa cellule. Trois heures après, on l'entendit crier : « J'accepte le pontificat ! » Aussitôt on démolit sa prison, et les cardinaux vinrent lui baiser les pieds.

Cette étrange nomination excita la curiosité générale; de tous côtés on accourut pour voir le nouveau pape; cardinaux, évêques, nobles, princes et rois, tous se rendirent au mont de Mouron; Charles le Boiteux et son fils voulurent même tenir les brides de l'âne sur lequel monta Pierre lorsqu'il se rendit à la ville d'Aquila.

Le nouveau pape, quoique fort ignorant, avait une âme simple et bonne; néanmoins il se montra d'une extrême méfiance envers les cardinaux et le clergé séculier, et ne donna sa confiance qu'au roi Charles et à quelques jurisconsultes qu'il avait pris en grande affection. Il choisit même un laïque pour secrétaire, au grand scandale des prêtres, qui censurèrent fortement cette innovation, et il nomma à un grand nombre de charges ecclésiastiques des religieux de l'Abruzze, de préférence aux prêtres romains. Ensuite il envoya aux cardinaux l'ordre de se rendre dans la ville d'Aquila, où il voulait établir provisoirement sa résidence, ne pouvant faire le voyage de Pérouse pendant les chaleurs de l'été, à cause de ses infirmités.

Ceux-ci, mécontents de cette mesure, lui répondirent « qu'il était impossible de déplacer la cour sans des frais » considérables; que d'ailleurs une démarche semblable » établissait un mauvais précédent. attendu que si jamais on

» élisait un pape en pays étranger, on alléguerait cet exemple » pour enlever la résidence de Rome aux pontifes. Ils lui » citaient le pape Martin IV, qui avait préféré la captivité à » la honte de se retirer dans la Pouille. Quant à votre excuse » sur la difficulté de voyager au mois d'août avec vos infir- » mités, ne pouvez-vous donc, ajoutaient-ils, faire en litière » une course de vingt lieues? »

Pierre de Mouron ne se laissa pas influencer par leurs raisonnements, et à l'instigation du roi Charles, il déclara aux cardinaux qu'il était résolu à habiter la ville d'Aquila et à s'y faire consacrer. En effet, il chargea Hugues Séguin, qu'il venait d'élever au siège d'Ostie, vacant par la mort récente du cardinal Latin des Ursins, de tout disposer pour la cérémonie. Au jour fixé pour le sacre, lui-même se revêtit des ornements pontificaux, et se fit couronner de la mitre ornée d'or et de pierreries par le cardinal Napoléon; ensuite il s'assit sur la chaise percée, et les rois, les évêques, les cardinaux et le clergé lui prêtèrent serment d'obéissance en lui baisant les pieds. Le lendemain il célébra la messe et prit le nom de Célestin V : après la cérémonie il monta sur une estrade dressée sur le parvis de l'église, et donna sa bénédiction au peuple.

Célestin était rempli de sens et de modestie, il parlait peu et toujours en italien, ne connaissant point la langue latine; Jamais il ne prenait conseil des cardinaux, qu'il appelait les ennemis de la foi et les sangsues des chrétiens. Un seul passage de la lettre synodale qu'il écrivit le jour de son installation suffit pour faire connaître l'humilité de son esprit et la charité de son âme.